

[Lise Campeau]

Lise Campeau

Volume 10, numéro 3 (57), mai-juin 1968

Les écrivains et l'enseignement de la littérature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/60365ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)

1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Campeau, L. (1968). [Lise Campeau]. *Liberté*, 10(3), 136–143.

TU ES
ESPACE DE NEIGE

Tu es
pur espace de neige
 ton flanc igloo
 ton regard
 franc Nord
 qui réfléchit mes horizons

tu es
 désert polaire
 et chaleur d'hiver
 dunes de sable blanc
 qui brisent le soleil
 en mille aurores boréales

tu es
le paysage qui m'habite
 me dépouille
 et je marche
 vers toi
 et moi
 fille-neige
 fille-froidure

je suis
glaces et poèmes
et pays qui te hante

LISE CAMPEAU

J'INVENTE

A la grandeur de tes hivers
à la froidure de nos amours naissantes
j'invente la neige

A la démesure des tempêtes
de mon pays
j'invente la tourmente

Et pour sculpter de glace
le corps de tes désirs
j'invente à temps perdu
une saison nouvelle
marbrée de poudreries
et de passions

Puis
pour que neige ton cœur
à l'aurore de mes hiers
j'invente l'espace d'un poème
qui ne me contient pas

LISE CAMPEAU

EN MARGE

En marge de mon poème
tes lèvres qui dansent
et s'impriment doucement
sur mon corps assoupi
ta salive maritime
qui humecte mes amours
oh crouler faire naufrage
au large de tes caresses
sombrier jusqu'à l'espace
de la mauve incandescence
et des mots à créer
en marge de mon poème
ta tête folle qui roule
sur mon sein découvert
velours qui habille ton
sommeil d'enfant peuplé
de jazz de fantasmagories
et d'images kaleidoscopiques
en marge de mes amours
s'agitent des phrases
qu'en silence je crie

LISE CAMPEAU

ARABESQUES

Arabesques entrechats clair de lune
des midis de mon cœur je suis fille
de feu vestale des hivers de mon pays
iglou oasis des hibernations de mon
être où je m'installe à l'abri des
regards et des fuites plus marbre que
femme amante de la froidure des mots
des phrases sans parole sculptée à
même la glace partie ou tout du froid
fille de feu glacée de chaleur et de
blancheur impudique aliénée d'étés de
printemps fille de feu à la poursuite
d'une hiémation éternelle arabesques
entrechats clair de lune minuit à
l'espace des temps et des jours
morte aux saisons d'hier.

LISE CAMPEAU

PARLE-MOI

De la ville que je crée
 au bout de mes solitudes
 décor de carton-pâte
 et d'acier trop gris

Des paysages que je dessine
 Des enfants qui somnoient
 Des fleurs de macadam qui germent
 dans les tristes jardins de béton

Parle-moi
 Des phrases qui ressemblent
 à la brunante des jours
 des mots que murmurent les yeux
 des caresses
 ancrées
 sur les blondes étendues de sable

Parle-moi
 Dis-moi le jour H des éternités
 Dis-moi
 les heures
 les rides qui scandent les minutes
 les instants perdus à forger l'avenir

De l'amour
 installé aux pôles de nos silences

Des éclipses superbes
 nées des corps enlacés

Parle-moi

LISE CAMPEAU

FIGURATION DES SONGES

J'ai habité le soleil

un jour
ou deux

entre les millénaires de songe
et j'ai creusé

avec les paumes de l'insatiété
un gîte pour ma joie

figuration des songes
dans l'écume vieillie des vagues

j'ai sculpté

les corps démembrés
dans le marbre pâle de l'océan

au seuil de ma colère
j'ai fait couler les rêves

j'ai pris le cadavre de l'enfant blond
et l'ai baigné

dans l'eau sertie de pierres

j'ai ramené les routes d'évasion
à leur point de départ
je tiens l'oeil ouvert
à la démence des pluies

figuration des songes
dans l'écume vieillie des vagues

je vogue en parallèle
debout
 à la barre des lumières futures
 à la proue des siècles à venir
et je pose en équilibre mes épaules
des urnes
 lourdes d'astres et de nuits
figuration des songes
dans l'écume vieillie des vagues

LISE CAMPEAU

QUI ES-TU

Tu oublies l'essentiel

le regard des mots
les larmes d'un sourire

Tu oublies l'important

le corps des rêves
l'âme
d'une main tendue vers toi

Qui es-tu

étranger à toi-même
marbre statue sculpture

Tu oublies les reflets

le rouge du bleu
les mouettes les lacs les océans
l'aurore des désirs

Tu oublies de différer

l'indifférence

Qui es-tu

étranger à l'amour
marbre statue sculpture

Qui es-tu

LISE CAMPEAU